

prédication. Les grandes vérités du salut avaient été plus ou moins obscurcies chez ces Acadiens. Il les leur rappelle avec une éloquence qui dut faire couler des larmes abondantes. Il tonne contre les abus alors existants, contre la danse, la mode, etc. La grâce de Dieu aidant, il parvint à faire revivre sur les bords de la Baie Sainte-Marie les vieux siècles de foi. La première communion des enfants tenait une grande place dans son coeur de pasteur et il s'acquittait de ce devoir par des catéchismes préparatoires prolongés. Les processions du Saint-Sacrement se faisaient toujours avec grande solennité. On honorait Jésus dans son tabernacle le mieux qu'on savait le faire, et, si la communion fréquente n'était pas en honneur comme aujourd'hui, il faut attribuer cette lacune aux idées jansénistes de l'époque.

L'Acadien aime le chant; il est né chanteur. Il a longtemps chanté ses douleurs, il chante toujours ses espérances. Le Père Sigogne sut tirer profit de ce talent de ses paroissiens pour rehausser l'éclat des fêtes religieuses. Il mit en musique nos hymnes liturgiques, nos messes, nos vêpres, et les fit si bien apprendre au choeur de ses jeunes gens qu'on venait de loin pour les entendre. On vit souvent des protestants se mêler à la foule des assistants et verser des larmes.

Bref, le Père Sigogne ne négligeait aucun moyen de sanctification. Aussi eut-il la consolation, à la fin de ses jours, de voir son peuple régénéré, sanctifié, donnant l'exemple de toutes les vertus domestiques. L'autorité du pasteur, si souvent méconnue dans les commencements de son apostolat, devint de plus en plus respectée et aimée. Il s'en servit plutôt pour louer la vertu de sa population que pour lui faire des reproches. S'il sévit parfois, il le fit la peine dans le coeur, la voix larmoyante et toujours grave.

Un trait fera voir l'influence dont il jouissait, surtout à la fin de sa carrière. Mais encore ici gardons-nous